

Thierry Béguin a trouvé sa place

Homme politique au profil atypique, Thierry Béguin vient de publier ses mémoires qui s'arrêtent en 2005, au moment de sa retraite du Conseil d'Etat neuchâtelois.

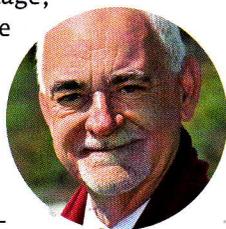
« La difficulté avec les activités bénévoles, c'est de trouver des successeurs! » relève Thierry Béguin. Pince sans rire, l'ancien conseiller d'Etat neuchâtelois PLR (1997-2005) et conseiller aux Etats (1987-1999), également juge d'instruction (1975-1980) et procureur général (1980-1997) confie s'être engagé, depuis sa retraite, dans une vingtaine de fondations et d'associations. Un peu moins aujourd'hui, précise-t-il, en évoquant, dans son salon, ses nombreux mandats devant un petit café. Mais que peut bien faire un homme après une telle carrière ?

La façon dont les hommes politiques vivent leur retraite les révèle souvent autant, voire davantage, que l'image assez construite qu'ils donnaient d'eux-mêmes au temps de leur pouvoir. Chez Thierry Béguin, par exemple, une jeunesse d'extrême droite au début de sa carrière, devenu, au fil du temps, une sorte de radical d'extrême centre suspecté de socialisme par ses pairs, on ne trouve aucun conseil d'administration. Il n'a jamais été et ne sera jamais un homme d'argent. Il y a longtemps qu'il est revenu des illusions et des idéaux de sa jeunesse attrapés par mimétisme au contact de son père, Jean-Paul, professeur au lycée de La Chaux-de-Fonds, un maurassien convaincu, qu'il admirait, pour s'en éloigner peu à peu, instruit par la vie et l'expérience. Pas jusqu'à virer au marxisme intransigeant de son grand-père, contre lequel le père s'était justement construit... Allant jusqu'où il était

possible de s'éloigner des convictions paternelles sans rejoindre franchement celles du grand-père, jusqu'à un point de conservatisme modéré et mâtiné d'esprit social.

VEILLEUR AMICAL

Thierry Béguin veille donc aujourd'hui, en bénévole, à l'administration de quelques bonnes causes qui lui importent et couvrent notamment les domaines de la musique, du cinéma, de la photographie et des beaux-arts. Citons les principales. Il préside l'Association Opéra décentralisé, animée par Valentin Reymond et Maryse Fuhr-



« Je me suis efforcé de ne pas reproduire le modèle familial »

THIERRY BÉGUIN

mann, qui produisent notamment avec succès les Jardins musicaux de Cernier. Président de la Fondation romande pour le cinéma, créée en 2011 par tous les cantons romands pour soutenir la production de films, il veille au bon fonctionnement des rouages assez compliqués de cet organisme, sans se mêler, bien sûr, des choix artistiques confiés à des jurys de professionnels. A la tête de la Fondation Léon Perrin (1886-1978), un sculpteur un peu oublié grandi dans le vivier de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds

en compagnie de Charles-Edouard Jeanerret (le futur Le Corbusier), il renoue avec ses racines du Haut-Jura. Du côté des arts, il faut ajouter sa présidence de l'Institut suisse pour la conservation de la photographie, dirigé par Christophe Brandt. Et, pour faire bonne mesure, côté patrimoine, mentionnons encore la présidence de Trivapor, la fondation qui a remis sur les flots, après des années de sensibilisation et de collecte, le *Neuchâtel*, un vieux bateau à vapeur de la Belle Epoque.

Arrêtons là l'énumération. Il est significatif que l'homme évoque volontiers ces divers engagements, mais qu'il faille un peu insister pour qu'il parle de lui-même. Cordial, dissertant sur les sujets les plus variés avec bon sens, modération et sagesse, Thierry Béguin n'est pas du genre à se répandre sur lui-même. Ses *Mémoires imparfaits* ne sont pas sortis tout cuits d'un ego surdimensionné. Il s'y est mis à la sollicitation de l'éditeur, a commencé, s'est arrêté et s'y est remis pour surmonter, finalement, les doutes qui l'assaillaient sur l'opportunité de cette démarche, le sens de la sincérité, etc. Ces questionnements, relevant d'une certaine réserve caractéristique de Thierry Béguin, font de ce livre un ouvrage plus profond et plus touchant que ce que produit généralement ce genre de démarche. Cela tient aussi au fait que l'auteur, dans sa jeunesse, a été attiré par le journalisme et qu'il a toujours cultivé (dans ses réquisitoires notamment!) le sens des formules et le goût des mots.

DRÔLE DE VOYAGE

Thierry Béguin a passé l'essentiel de sa vie dans des fonctions exigeant une certaine distance et une certaine réserve. Libéré par la retraite de ces costumes assez rigides, il s'est allégé. Un épisode, qu'il ne raconte pas dans son livre, dit bien qu'il avait besoin d'une



S'il s'est «assagi», Thierry Béguin reste fidèle à ses convictions politiques et catholiques. L'ancien conseiller d'Etat neuchâtelois reconnaît toutefois avoir tiré des leçons de l'existence.

coupure. «J'ai fait un voyage d'un mois comme passager d'un cargo, confie-t-il, parti du Havre pour les Caraïbes, la Colombie, le Costa Rica et retour.» Il avait embarqué des livres et tenu son journal de bord. «L'équipage était ukrainien, se souvient-il, les officiers étaient russes, et ils ne savaient pas un traître mot d'anglais. Moi qui accorde de l'importance au moment du repas, je devais me contenter de manger en silence d'infectes boulettes de viande pleines de graisse et de nerfs, ce qui

me poussait à mendier parfois une omelette auprès du steward...» Rentré au bercail, un appartement dans une confortable maison bourgeoise de Saint-Blaise, avec vue sur le lac de Neuchâtel, il n'a plus tenté de telles escapades.

De même, Thierry Béguin reste fidèle à ses convictions politiques et catholiques, mais de manière distante et critique. «Je reste sous le porche», dit-il joliment. Il fait partie des gens qui savent tirer des leçons de l'exis-

tence. «Je me suis efforcé, confie-t-il, de ne pas reproduire le modèle familial admiration-rejet avec mes quatre filles.» L'aînée a aujourd'hui 40 ans et la cadette 30 ans. Il est sept fois grand-père et ce n'est peut-être pas terminé. Le jeune loup anti-soixante-huitard d'autrefois sera bientôt un patriarche exemplaire et rassurant.

JEAN-BERNARD VUILLÈME

*Mémoires imparfaits, Ed. L'Aire.